

Dernier article avant la clôture de ce blog puisque me voici rentré au pays après un long voyage en Intercités de nuit, seul train disponible pour rallier Paris depuis Nice avec un vélo non démonté.

Bilan Mécanique : Il sera bref, aucune panne, aucune crevaison, un vélo très costaud qui franchit allégrement tous les obstacles qu'il s'agisse de chemin de graviers, de routes mal pavées, de chaussées glissantes, de descentes abruptes, un vrai plaisir de disposer d'un outil fiable en toutes circonstances.

Logistique : 14,8 kg de bagage répartis en 5 sacoches – guidon – cadre pour l'outillage – deux sacoches arrière de 20 litres chacune et un rack-pack supérieur de 31 litres. Tous les éléments emportés ont été utilisés hormis le maillot de bain, la crème solaire et l'outillage. La colle pour dent sur pivot m'a malheureusement été utile le dernier jour.

Restauration : Peu de petits déjeuners proposés dans les chambres d'hôtes ou les gîtes (5 sur 19 étapes) possibilité dans une majorité d'hébergements de préparer son petit déjeuner.

Repas de midi sous forme de pique-niques dans la plupart des cas, difficultés pour s'approvisionner dans certains villages ou aucun commerce alimentaire n'est aujourd'hui disponible. 3 auberges sur l'ensemble du parcours. Qualité des repas de midi assez médiocre dans l'ensemble.

Dîner : Soit en gestion libre chez l'habitant, ou en restauration le plus souvent, 10 restaurants fréquentés sur 19 étapes. Bon équilibre alimentaire sur les repas du soir.

Tourisme : Un must que la traversée des Alpes françaises sur cet itinéraire qu'il est convenu d'appeler pré alpes ou petites routes du soleil. Petites routes c'est une évidence puisque la circulation reste modérée voire inexistante dans le sud de la Drome, les Alpes de haute Provence voire le nord des Alpes maritime. Une météo très favorable, seuls deux jours maussades au départ, un orage assez bref sur la première étape, un abri m'a permis de rester au sec, quelques gouttes le deuxième jour, là encore la veste de pluie m'aura protégé sur une courte durée. Un jour de pluie à Forcalquier qui correspondait fort heureusement à mon étape repos, sinon grand ciel bleu, grand beau temps, températures très agréables voire frisquettes certains matins.

Des paysages incroyablement sauvages, des vallées préservées, hors des sentiers battus. De jolis cols inconnus du grand public et pourtant spectaculaires. Des massifs très touristiques où l'on croise un nombre hallucinant de motards, la Chartreuse et le Vercors puis Le Lubéron et le Verdon plus au sud, sinon des découvertes telles que le Diois, les Baronnies ou encore l'arrière pays Niçois qui n'ont rien à envier aux autres massifs pour la richesse de leurs patrimoines ou de leurs paysages. Franchissement d'un nombre important de cols ou grimpettes anonymes, hormis la montagne de Lure à 1800 mètres les cols se situaient tous en deçà de 1400 mètres, soit 32 cols sur l'ensemble du parcours, les plus longs n'étant pas forcément les plus coriaces.

Accueil et hébergement : Deux campings, deux gîtes d'étape, un hôtel sinon 14 hébergements chez l'habitant. De nombreux échanges ou rencontres très sympathiques mais un accueil partout de qualité. Logement indépendant (chambre et salle de bains) à 8 reprises, espaces partagés 7 fois, location totalement autonome 4 fois.

Sportif : 32 cols impliquent forcément un investissement sportif pour réaliser ce parcours. L'assistance électrique permettant de gravir ces obstacles sans peiner ou transpirer autant qu'avec un vélo classique mais soyons honnête il faut tout de même appuyer fort sur les pédales pour hisser le bonhomme et son équipement vers les sommets. Le dénivelé positif de 28.280 mètres sur ce tour donnera mieux qu'une démonstration la mesure de ces difficultés.

En complément quelques données chiffrées pour terminer ce tableau:

1426 kilomètres parcourus en 86 heures 40 de selle soit une moyenne quotidienne de 75 km, l'étape la plus courte affichant 44 km, la plus longue 111 km. 5 étapes au-delà de 90 km mais une majorité de 60 à 75 km.